

# LA SURPRISE THERAPEUTIQUE

## UNE ÉVIDENCE À LAQUELLE S'ATTENDRE !

Gérard SALEM

« *Savoir s'étonner, c'est le propre de l'homme.* »

Jeanne HERSCH, *L'étonnement philosophique*

### LA SURPRISE AU QUOTIDIEN

Être pris au dépourvu est une expérience communément partagée. A priori, cette expérience est peu appréciée, tant nous souhaitons avant tout garder le contrôle de ce qu'il nous advient, et prévoir autant que possible l'imprévu. Nos bas de laine, nos économies, nos placements à long terme, nos assurances maladie, accident ou vie, nos stores baissés, nos vaccins, nos préservatifs et nos pilules : il est mille et une façons de nous garantir contre cet imprévu si inquiétant. Consulter une voyante, un géomancien, un haruspice ou un désorceleur, voilà d'autres façons encore de nous prémunir des mauvaises surprises, et de les conjurer.

Pourtant, chacun sait qu'une surprise n'est pas forcément malvenue. Elle peut être « bonne », provoquer un authentique ravissement et même être espérée, au point d'être instituée en usage familial et social lors des anniversaires, des fêtes, et en particulier lors des retrouvailles. Il est même

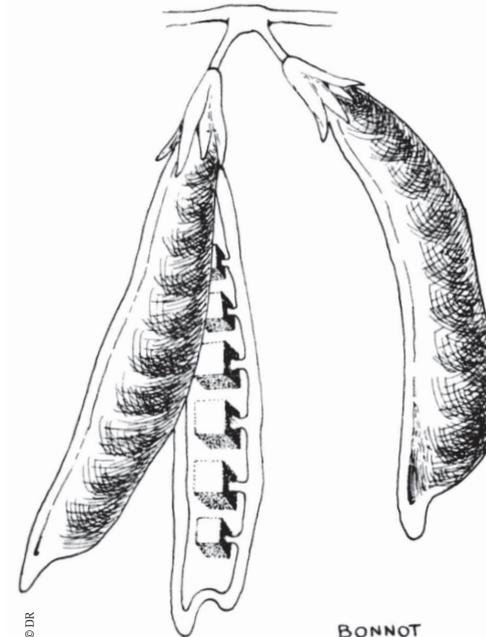
admis de la « programmer », ce qui n'est pas un mince paradoxe. Bien des couples aujourd'hui, par exemple, préfèrent ignorer le sexe de l'enfant pendant la grossesse, pour laisser place à la surprise lors de son arrivée.

Si c'est un truisme de dire que la vie nous réserve à tous de bonnes et de mauvaises surprises, qu'en est-il dans le domaine de la santé, cet « état qui ne présage rien de bon » (comme disait Max Jacob) ? Le résultat d'une coronarographie ou d'une imagerie cérébrale peut s'avérer une surprise catastrophique (alors qu'on s'attendait à mieux), ou une excellente surprise (alors qu'on s'attendait au pire).

Quant aux soins proprement dits, ils nous réservent eux aussi bien des surprises, tantôt bonnes, tantôt mauvaises. Je vais examiner cette question de plus près, en particulier dans le champ de l'hypnose, domaine que je suis personnellement tenté de considérer comme la discipline thérapeutique par excellence de la surprise. J'ajoute qu'elle partage ce privilège avec une autre discipline, non médicale, mais aussi vénérable, la philosophie. Il est vrai que nous autres humains hypnotisons et philosophons depuis la nuit des temps, tant la surprise fait partie de notre incertaine condition.

C'est ce rapport que je m'efforcerai d'établir dans cet article<sup>2</sup>.

Avant d'en venir au fait, un peu de sémantique nous sera utile. Le mot *surprendre* est composé du préfixe *sur* (en ancien français : *sor*), qui a tantôt une valeur spatiale (signifiant « au-dessus », comme dans *surhausser* ou *surplomber*), tantôt une valeur temporelle (signifiant « après », comme dans *surlendemain*). Dans tous les cas, il signifie « de plus loin ». Parfois, il marque l'excès, notamment s'il est lié à un verbe (*surabonder*), un nom (*surproduction*), ou un adjectif (*suraigu*). Quant au verbe *prendre*, il vient du latin *prehendere*, qui signifie saisir physiquement et par l'esprit, de surprendre sur le fait, de se saisir de quelqu'un, de l'arrêter (comme pour son synonyme *capere*, qui donne en français *capture*, *captivité*).



GÉRARD SALEM

Psychiatre et psychothérapeute. Il enseigne l'approche systémique et l'hypnose aux facultés de Lausanne, Genève, Paris VI et VIII. Il est l'auteur de nombreuses publications dont plusieurs livres sur l'hypnose et les thérapies familiales. En marge de son cabinet privé, il dirige la CIMI à Lausanne (Consultation Interdisciplinaire de la Maltraitance Intrafamiliale, regroupant une vingtaine de médecins, psychologues et éducateurs). Quand il ne pratique pas son métier, il aime écrire, étudier le chinois, voyager, ou jouer avec son petit-fils.

gerard.salem@gmail.com  
www.cimi.ch

